

## Carlos Guevara

### Le symptôme est ce qui vient du réel \*

En réfléchissant à un titre pour nos journées de l'année prochaine, il m'est venu à l'esprit que parler de l'inconscient, par les temps qui courent, ne serait pas tout à fait banal. Je me suis dit que pointer la dimension historique de l'invention psychanalytique avait aussi son intérêt. Les symptômes donc, les symptômes de l'inconscient, peuvent nous permettre de relier tout ça.

Comme on m'a demandé d'écrire quelque chose pour essayer de vous donner envie d'aller à Paris l'année prochaine, ce cheminement m'a logiquement conduit à « La troisième <sup>1</sup> » de Lacan.

Il se trouve que « La troisième », qui date de novembre 1974, est une conférence qui porte essentiellement sur la pertinence du discours psychanalytique à partir de ce qu'il révèle et traite du symptôme et du réel.

En quelque sorte, Lacan fait le point tant sur le plan historique, conceptuel et éthique de la psychanalyse que sur sa place dans le monde. Il fait le point aussi sur ce qu'il a pu avancer dans son enseignement. Pour la petite histoire, il rappelle qu'à ce moment-là, 1974, vingt et un ans d'enseignement sont déjà au compteur. Pour nous qui nous apprêtons à nous réunir à Barcelone l'année prochaine, à l'occasion des vingt ans de notre École, cela pourrait nous inviter aussi à faire le point sur le travail réalisé.

Lors de la conférence de presse qui précède le congrès de Rome, il avance l'idée que si la religion triomphe, alors la psychanalyse aura échoué, et que c'est ce qui est le plus probable. Au fond, dit-il, la question est de savoir si la psychanalyse survivra ou pas. Il met en tension ce postulat avec les avancées de la science, qu'au passage il qualifie de métier impossible, au même rang que celui de gouverner, éduquer et psychanalyser.

« La vraie [...] religion, c'est la religion chrétienne. Il s'agit simplement de savoir si cette vérité tiendra le coup, à savoir si elle sera capable de sécréter du sens de façon à ce qu'on en soit vraiment bien noyé. Et c'est certain qu'elle y arrivera parce qu'elle a des ressources. Elle interprétera l'Apocalypse de saint Jean. Elle trouvera une correspondance de tout avec tout. C'est

même sa fonction. L'analyste, lui, c'est tout à fait autre chose. Il est dans une espèce de moment de mue. Pendant un petit moment, on a pu s'apercevoir de ce que c'était que l'intrusion du réel. L'analyste, lui, en reste là. Il est là comme un symptôme, et il ne peut durer qu'au titre de symptôme. Mais vous verrez qu'on guérira l'humanité de la psychanalyse. À force de le noyer dans le sens, dans le sens religieux bien entendu, on arrivera à refouler ce symptôme<sup>2</sup>. »

Du côté de la science il indique qu'elle donnera des raisons et de la substance à la religion pour secréter du sens :

« La religion va avoir là encore beaucoup plus de raisons d'apaiser les cœurs, si l'on peut dire, parce que le réel, pour peu que la science y mette du sien, la science dont je parlais à l'instant, c'est du nouveau, la science, ça va introduire des tas de choses absolument bouleversantes dans la vie de chacun [...] qu'il va falloir qu'à tous ces bouleversements ils donnent un sens<sup>3</sup>. »

Il va établir une articulation des places entre la science qui creuse le réel, la religion qui donne du sens aux choses bouleversantes apportées par le travail de la science et ensuite la fonction de la psychanalyse qui par rapport au réel se place différemment :

« [...] la psychanalyse est un symptôme. Seulement il faut comprendre de quoi. Elle est en tout cas nettement, comme l'a dit Freud, (parce qu'il a parlé de "Malaise de la civilisation") – la psychanalyse fait partie de ce malaise de la civilisation. Alors le plus probable, c'est quand même qu'on n'en restera pas là à s'apercevoir que le symptôme, c'est ce qu'il y a de plus réel<sup>4</sup>. »

Lacan anticipe des tas de choses, qui, il faut le reconnaître, sont bien là : retour en force de la religion, flambée des réflexes xénophobes, capacité de la science à produire des bactéries hyper-résistantes, sans compter la surproduction de gadgets issus de ce que la science creuse dans le réel.

À ce propos, en lisant récemment le journal *Le Monde*, je suis tombé sur deux articles qui en rendent compte. L'un titrait « Les machines prennent la parole » pour décrire les avancées spectaculaires de l'intelligence artificielle, où la voix s'impose peu à peu comme la nouvelle interface pour atteindre l'univers numérique<sup>5</sup>.

Le deuxième article, « Le cerveau est une machine comme une autre », donne la parole à la philosophe Catherine Malabou, professeure à l'université de Kingston (Royaume-Uni) qui a longtemps cru à l'existence d'une frontière entre cerveau et machines, frontière qu'elle juge désormais poreuse, et bientôt abolie<sup>6</sup>. Elle affirme : « À l'époque de *Que faire de notre cerveau ?* [son ouvrage de 2004], je pensais que la plasticité cérébrale était réservée au vivant naturel, et que notre cerveau n'était donc pas assimilable à celui d'un ordinateur. » Treize ans plus tard, elle veut montrer, au

contraire, que l'intelligence, qui se définit par la dialectique entre autonomie et automatisme, programmation et rupture, caractérise aussi bien le futur ordinateur que l'homme. Elle raconte avoir été tirée de ce qu'elle appelle son « sommeil non dogmatique » en 2014, quand IBM a annoncé la mise au point de nouvelles puces dites « synaptiques », douées de plasticité.

Pour elle, la conséquence est claire : « Je me suis aperçue que mes conclusions étaient vraiment fausses. La frontière entre homme et machine est devenue poreuse : plus rien, en principe, ne sépare radicalement [...] ». Les neurosciences ont triomphé sur la philosophie.

Malgré ces productions de la science, Lacan ne se montre pas pessimiste et il distingue deux réels, celui de la science et celui de la psychanalyse :

« On doit pouvoir s'habituer au réel, je veux dire au réel, naturellement le seul concevable, le seul à quoi nous ayons accès. Au niveau du symptôme, ce n'est pas encore vraiment le réel, c'est la manifestation du réel à notre niveau d'êtres vivants. Comme êtres vivants, nous sommes rongés, mordus par le symptôme, c'est-à-dire qu'en fin de compte, nous sommes ce que nous sommes, nous sommes malades, c'est tout. L'être parlant est un animal malade. Au commencement était le Verbe, tout ça, ça dit la même chose. Mais le réel auquel nous pouvons accéder, c'est par une voie tout à fait précise, c'est la voie scientifique, c'est-à-dire les petites équations. Et ce réel-là, le réel réel, si je puis dire, le vrai réel, c'est celui justement qui nous manque complètement en ce qui nous concerne, car de ce réel, en ce qui nous concerne, nous en sommes tout à fait séparés, à cause d'une chose tout à fait précise dont je crois quant à moi, encore que je n'aie jamais pu absolument le démontrer, que nous ne viendrons jamais à bout ; nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues ; c'est même ce qui spécifie ce qu'on appelle généralement l'être humain ; sur ce point il n'y a aucune chance que ça réussisse jamais, c'est-à-dire que nous ayons la formule, une chose qui s'écrive scientifiquement. D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. C'est en ça que Freud avait raison de parler de ce qu'il appelle la sexualité. Disons que la sexualité, pour le parlêtre, est sans espoir <sup>7</sup>. »

Le réel dont s'occupe la psychanalyse relève du champ ouvert par Freud qui d'emblée reconnaît dans les symptômes de la névrose des formations qu'il qualifie de sexuelles. Avec Lacan, nous pouvons dire que ce réel, dont le symptôme est issu, est à situer dans l'impossible du rapport sexuel. Du « il n'y a pas de rapport sexuel » résultent toutes sortes de symptômes, manière de répondre à cet impossible.

Proposer d'aborder les symptômes de l'inconscient et non pas les formations de l'inconscient nous permet de distinguer la place particulière du

symptôme quant au réel. Notons rapidement que pour les autres formations de l'inconscient : rêve, lapsus, mot d'esprit, oubli, l'appareillage du langage suffit à leurs réalisations. Le symptôme en revanche fait appel au corps, que ce soit en objectant à l'anatomie comme c'est le cas de l'hystérie ou bien aux finalités de la fonction corporelle chez l'obsessionnel. Le symptôme rend compte de la jouissance inscrite sur le corps.

Avec Lacan nous pouvons dire que le symptôme fait *ek-sister* l'inconscient, c'est-à-dire qu'il est nécessaire puisqu'il se soustrait à la dialectique mouvante du langage où les messages se déploient, il est extrait du symbolique et de l'imaginaire et fixé en jouissance réelle.

Alors, quand Lacan dit dans « La troisième » que le symptôme est ce qui vient du réel, il nous indique aussi que le sens du symptôme est le réel. C'est une indication importante qui permet de distinguer la place de la psychanalyse par rapport à la science et la religion : « Le sens du symptôme n'est pas celui dont on le nourrit pour sa prolifération ou extinction, le sens du symptôme, c'est le réel, le réel en tant qu'il se met en croix pour empêcher que marchent les choses au sens où elles se rendent compte d'elles-mêmes de façon satisfaisante, satisfaisante au moins pour le maître <sup>8</sup>. »


On pourra produire des robots performants, parlant un code compréhensible, les habiller en femme ou en homme et même leur donner un statut de citoyen comme cela a été le cas récemment en Arabie saoudite. On pourra gaver l'homme de gadgets qui feront une multitude de tâches à sa place et lui fournir toutes sortes de substances euphorisantes ou calmantes, mais on n'arrivera pas à suturer l'écart introduit par la sexuation, à faire exister l'impossible rapport. C'est à cet endroit que le psychanalyste est attendu.


Voilà l'impératif paradoxal qui est posé à la psychanalyse, si elle réussit, si elle succède à la demande qui lui est adressée, de nous débarrasser du réel et du symptôme, on peut s'attendre au retour de la vraie religion ; si elle réussit, dit Lacan, elle s'éteindra de n'être qu'un symptôme oublié. Pour que le réel insiste il faut que la psychanalyse échoue, qu'elle reste un symptôme.


Des journées sur les symptômes de l'inconscient seront donc l'occasion de remettre à l'ouvrage l'expérience analytique comme l'unique capable d'accueillir ce réel qui insiste, qui fait retour malgré toutes les tentatives de colmatage ou d'endormissement. L'hypothèse de l'inconscient sera encore vivante à condition de la faire valoir à l'endroit des symptômes, des symptômes qui rendent compte de l'impossible du rapport sexuel, de ce qui ne va pas pour l'être parlant. Ces journées comportent donc un intérêt clinique, historique, éthique et politique.


*Mots-clés : inconscient, symptôme, malaise de la civilisation, réel, psychanalyste.*


---


\* Intervention du 26 novembre 2017 aux Journées nationales EPFCL 2017 à Toulouse, en introduction du thème des Journées EPFCL 2018 à Paris « Les symptômes de l'inconscient ».


1.  Nous nous référons à l'enregistrement réalisé par Patrick Valas de la conférence intitulée « La troisième » prononcée à Rome par Lacan le 1<sup>er</sup> novembre 1974 et à la conférence de presse du 29 octobre de la même année. Le document est consultable en ligne sur le site « [www.valas.fr](http://www.valas.fr) ».


2.  J. Lacan, « La troisième », art. cit., p. 20-21.


3.  *Ibid.*, p. 18-19.

4.  *Ibid.*, p. 19-20.

5.  [www.lemonde.fr/economie/article/2017/11/19/les-machines-prennent-la-parole](http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/11/19/les-machines-prennent-la-parole)

6.  [www.lemonde.fr/livres/article/2017/11/18/le-cerveau-est-une-machine-comme-une-autre](http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/11/18/le-cerveau-est-une-machine-comme-une-autre)

7.  J. Lacan, « La troisième », art. cit., p. 31-32.

8.  *Ibid.*, p. 59.